

Spleen et Idéal : Charles Baudelaire et Victor Hugo

Meghan Hansen
1120008
le 18 février 2003
Poésie et Théâtre du 19^{ème} siècle
Prof. J. Nnadi

Charles Baudelaire, comme les romantiques, s'inspire du tragique de la vie humaine. Pour les romantiques, ceci leur mène à une contemplation du bien que pourrait-être le meilleur de la vie. Par contre, pour Baudelaire, le tragique mène plutôt à l'exploration du mal où se trouve la vie humaine.

Les romantiques sont caractérisés par le plus grand écrivain du dix-neuvième siècle, Victor Hugo. Hugo, à tout temps, prend le mal qu'il y a dans la vie, que se soit la politique, la famille ou autre, et le rend bon. Dans Le manteau impérial, il fait un commentaire au sujet de l'état de la vie politique en France. Au temps qu'il écrive, Napoléon III est le chef du gouvernement de la France, après le coup d'état de décembre 1851. Il fait appelle aux « abeilles » de tourner sur l'empereur, et changer le cours de la politique en France. Il prend une situation mauvaise, et le rend bon (si l'action qu'il recommande est achevée).

On voit cette même penchant dans Demain, dès l'aube. Sa fille Léopoldine est morte. Au lieu de rester fixé sur ce fait, il pense aller la rencontrer. Il ne contemple pas le fait qu'il ne pourra plus la voir, mais plutôt qu'il pourra le faire, parce qu'elle l'attend.

Même dans une situation telle qu'il expose dans Le mendiant il y a de la beauté. Hugo expose une situation très misérable. Le pauvre n'a pas d'abri, il fait très froid, et ça pleut aussi. Malgré tout cela, en regardant le manteau plein de trous, il ne parle pas du froid ou des malheurs du pauvre, mais plutôt de la beauté qui y aura pour le pauvre dans la prochaine vie- une référence biblique au moment où ça dit que les pauvres de la vie terrestre seront les riches de la vie du Ciel. (Matthew 5.3-11)

Les réflexions que fait Hugo dans ces trois cas sont que des exemples de comment il, et les autres romantiques, transforme le mal en du bien. Baudelaire est peut-être l'héritier du romantisme, mais il croupit dans le mal au lieu d'essayer de le changer.

Dans le poème Au lecteur il énumère tous les défauts des êtres humains, non pas pour essayer de les vaincre, mais pour s'assurer que nous sommes conscients de tous nos défauts. « La sottise, l'erreur, le péché, la lésine, / Occupent nos esprits et travaillent nos corps »¹. Pour Baudelaire, ceux-ci ne sont pas mêmes les pires des tâches sur l'humanité. Il dit aussi que « le Diable ... tient les fils qui nous remuent »². Par contre, l'ennui est, pour lui, notre vice le « plus laid, plus méchant, plus immonde »³.

Il peint un autre portrait de l'être humain dans L'albatros. Dans ce poème, il décrit comment « les hommes d'équipage prennent des albatros, vastes oiseaux des mers » et les tracassent. Ce que Baudelaire fait ici est exactement l'opposé de ce que fait Victor Hugo dans Le manteau impérial. Là, Hugo démontre comment une situation horrible peut être changer pour le mieux. Ici, Baudelaire démontre comment les hommes peuvent prendre quelque chose de si beau et si noble, et le rendre pitoyable, comique, et laid⁴.

Baudelaire continue à décrire le mal du monde dans la majorité de ses poèmes. Dans L'ennemi, il prend le point de vue d'un homme âgé, qui fait une réflexion sur sa

¹ Baudelaire, Au lecteur, vers 1-2

² *ibid.*, vers 13

³ *ibid.*, vers 33

⁴ Baudelaire, L'albatros, vers 10

vie passée. Les mots utilisés, « ténébreux orage »⁵, « terres inondées »⁶, ainsi que d'autres, indiquent les ravages qu'ont fait le temps à l'esprit de l'homme. Baudelaire se concentre sur le mauvais temps, pas les bons. Cette fois, par contre, il admet au moins qu'il y avait des bons temps, des « brillants soleils »⁷.

Pour Baudelaire, « sa conscience aiguë du tragique de la vie ne le conduit pas à des plaintes mélancoliques ou nostalgiques »⁸. Plutôt, ceci lui mène à des contemplations de la vie humaine réelle, non idéalisée. C'est pourquoi la plupart des poèmes de Baudelaire se trouvent dans la section de Les Fleurs du Mal intitulée « Spleen et Idéal ». Dans le début de la médecine, le « spleen » est l'organe dans le corps où se trouvent les mauvaises humeurs. En contraste, l'idéal n'est pas assez forte pour vaincre les mauvaises humeurs. Les poètes romantiques, surtout Victor Hugo, essayent quand-même de vaincre ces humeurs. Baudelaire, lui, leur donne une voix.

⁵ Baudelaire, L'Ennemi, vers 1

⁶ ibid., vers 7

⁷ ibid., vers 2

⁸ Leuwers, Poètes français des XIXe et XXe siècles, p. 45

Bibliographie

1. Leuwers, Daniel. Poètes français des XIXe et Xxe siècles. Livre de Poche, 1987.
2. Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal. Livre de Poche, 1999.